



“J’ai appris la peinture flamande et le dessin. J’ai ensuite complété ma formation à l’école du Louvre”

Fatema Binet Ouakka, “pas artiste à l’époque”, commence à s’exercer sur des... radios, “le fameux transparent que les gens jettent. Je le récupérais et je sculptais dessus durant ma pause.” Fraîchement mariée, elle se met à fréquenter un atelier de peinture, reçoit un premier prix, puis s’inscrit aux Beaux-Arts de Versailles. “Durant trois ans, j’ai appris la peinture flamande, le dessin. J’ai ensuite complété ma formation à l’école du Louvre.”

### Un premier roman

Très vite, elle collectionne les prix. “Je me détachais de ce qu’on m’avait appris.” Fière de sa culture marocaine, elle rend hommage à travers ses œuvres à “toutes ces femmes qui m’ont nourrie depuis mon enfance”. “En tant qu’artiste, je suis ambassadrice de cette parcelle de la culture marocaine, explique-t-elle. Mon sujet est toujours lié à ces femmes, qui restent dans l’oubli.” En 2013, elle a été choisie pour représenter 22 pays du groupe Arabe auprès de l’Unesco, en tant qu’artiste, aux célébrations de la Journée internationale de la femme par l’organisation.

Invitée aux quatre coins du monde, elle garde un pied au Maroc où elle expose régulièrement. Membre du conseil national des artistes plasticiens, elle participe à la Journée mondiale de l’art, le 15 avril. “Je vais dans les écoles au Maroc, dans le Moyen Atlas et je partage ce que je fais. Je leur parle de Léonard de Vinci, de ce qui les relie à lui.”

Celle qui a récemment travaillé sur les survivants, “nous sommes tous les survivants de cette planète”, a également publié son premier roman, en juillet dernier, *Tunarus, la porteuse d’espoir*, qui s’inspire de son propre parcours.

Elle veut croire à un monde ouvert aux autres cultures : “Il faut vivre avec l’autre dans sa diversité et ses défauts. C’est parce qu’on est différents qu’on est complémentaires.” ■

## FATEMA BINET OUAKKA

# L’art de s’ouvrir au monde

“Je suis venue en France pour pouvoir aider ma famille.” Avant de devenir une artiste connue et reconnue à travers le monde, Fatema Binet Ouakka a fait un bout de chemin. Née dans les Aït Sadden, une région proche de Fès, elle fut l’une des premières femmes à intégrer les Forces auxiliaires royales. Désireuse de permettre à ses frères et sœurs d’aller à l’école et à l’université, elle quitte le Royaume pour la France en 1969. “Je travaillais à mi-temps à l’hôpital, ce qui m’a permis de rejoindre la faculté de Vincennes, alors ouverte aux travailleurs, pour faire des études de psychologie.”

Originaire de la région des Aït Sadden, cette plasticienne-designer installée à Paris a acquis une renommée internationale. Différentes expositions lui ont été consacrées en France, au Maroc, mais aussi au Palais des Nations unies... Artiste engagée, elle entend, à travers ses œuvres, créer une passerelle entre son pays d’origine et le reste du monde. **Par Jonathan Ardines**